

ÉDITO



**Michel Puyrazat**  
Président du Directoire

## Renouer le contact

La fin mai a marqué le début de l'assouplissement tant attendu des mesures sanitaires liées à la pandémie Covid-19 que nous connaissons depuis plus d'un an. L'espoir est là d'une vie normale retrouvée même si la vigilance reste de mise.

Cet assouplissement nous permet d'accueillir à nouveau le public à la Maison du Port, certes avec une jauge limitée.

Le hall redevient accessible pour profiter de la maquette du site portuaire et des expositions, comme celle actuellement consacrée à des portraits de marins-pêcheurs signés du photographe Romuald Augé.

La terrasse publique où l'on peut se rendre directement depuis le boulevard Émile Delmas retrouve elle aussi son libre accès pour permettre à chacun d'avoir un aperçu de l'activité portuaire, sur le Port de Service et le Quai Lombard.

Si cette réouverture au public permet une visibilité de notre activité, elle ne doit pas masquer l'important travail effectué par les équipes portuaires depuis le début de la crise sanitaire. La mise en œuvre du projet stratégique 2020-2024 s'est ainsi poursuivie à un rythme soutenu pour atteindre à ce jour un taux de réalisation de 21 % des actions planifiées. La transition écologique fait partie des axes majeurs de nos engagements, illustrée par la finalisation d'une étude de faisabilité d'une boucle énergétique d'autoconsommation, par le recyclage des matériaux et par notre contribution à la réalisation du parc éolien en mer de Saint-Nazaire.

## TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

# Et si les entreprises portuaires produisaient et consommaient elles-mêmes leur propre électricité ?

Partie intégrante de « La Rochelle Territoire Zéro Carbone », la création d'une boucle énergétique d'autoconsommation collective sur le Port a été identifiée comme l'un des projets clés soutenus par la Banque des Territoires. Au premier trimestre, la création de cette boucle a fait l'objet d'une étude de potentiel menée par Atlantech.



La Maison du Port : une production d'énergie solaire injectée dans le réseau électrique général

**M**ercredi 5 mai, des représentants de la place portuaire étaient réunis en visioconférence à l'invitation du Port et d'Atlantech. Objectif : la présentation de l'étude aux entreprises y ayant participé. Réalisée par Sarah Ormazabal, cheffe de projet Energie-ENR au sein d'Atlantech, elle a porté sur l'analyse du potentiel de production de la consommation de quatre-vingts compteurs électriques. « *Le bilan s'avère positif, confirme Sarah Ormazabal. Il conclut à une bonne capacité technique sur le Port basée sur le potentiel des douze entreprises impliquées, au regard de leurs besoins en énergie. Quarante-deux toitures de bâtiments portuaires ont été passées au crible, pouvant être solarisées en vue de produire de l'électricité.* »

La production maximale envisageable s'élève à 15 GWh annuels, soit trois fois la production actuelle des bâtiments solarisés sur le Port, qui est elle injectée dans le réseau général. L'autoconsommation d'énergie renouvelable collective reposerait sur une boucle locale, utilisant le réseau existant, et mettant en relation

un ou plusieurs producteurs et des consommateurs, l'ensemble des intervenants pouvant être réunis au sein d'une société dédiée gérant ce flux énergétique. « *Ce serait à l'occasion de produire et consommer de l'électricité verte, locale, à un tarif connu, en parfaite adéquation avec la stratégie portuaire nationale* », souligne Bernard Plisson, directeur de la Stratégie et de la Transition écologique au Port.

Pour l'heure, reste à valider les différents scénarios possibles sur le plan technique et économique, avec un ou plusieurs producteurs et un niveau d'investissement pouvant aller de 400 000 € à plus de 10 M€, selon les options retenues.

« *L'appel à projets sur l'autoconsommation d'énergie renouvelable qui sera lancé en fin d'année par la Commission de régulation de l'énergie (CRE) nous ouvre des perspectives*, assure Bernard Plisson. *Les entités lauréates bénéficieront d'une compensation de taxes sur 10 ans représentant une réduction de 30 % sur le prix du kWh.* »

À retenir

### 15 GWh

Le potentiel annuel de production d'électricité verte complémentaire sur le Port.

### 4 000 tonnes

La capacité quotidienne de la nouvelle ligne d'ensachage Atena.

### 30 ans

La durée du suivi de la biodiversité terrestre sur le Port.



ATENA

# Bientôt un nouvel outil d'ensachage

Filiale du Groupe Sica Atlantique spécialisée dans la logistique des fertilisants solides non classés et non dangereux, Atena disposera cet été d'une nouvelle ligne d'ensachage. Baptisée Léa, elle est conçue pour répondre à un triple objectif : s'adapter à l'évolution du marché des fertilisants, asseoir les positions de l'opérateur et ouvrir de nouvelles perspectives au service de l'agriculture.

6 millions d'euros. C'est le montant de l'investissement nécessaire à la mise en œuvre de Léa, Ligne d'Ensachage Atena, sur le site de l'Anse Saint-Marc. « Cela fait trois ans que nous avons engagé la réflexion autour de ce projet au sein du groupe en associant nos actionnaires, coopératives et négociants », assure Sébastien Hamon, directeur de la filiale.

Ce nouvel outil est conçu et fabriqué en France par RBL, basé à Angers. Il s'inspire d'un modèle suédois. Avec deux lignes séparées et capotées



Sébastien Hamon, directeur d'Atena (à droite), accompagné de Guillaume Rémy, directeur adjoint, et d'Angélique Deleu, responsable de production, sur le site de la future ligne d'ensachage

d'une capacité de 100 tonnes / heure chacune, il va permettre à Atena de traiter jusqu'à 4 000 tonnes par jour, contre 600 tonnes actuellement. En ligne de mire : un volume annuel de 430 000 tonnes, renforçant ainsi la place de La Rochelle comme premier port français importateur de fertilisants.

« Projet à hautes cadences, cette nouvelle ligne optimise notre process en cohérence avec l'évolution du marché. La demande de fertilisants livrés en big bags directement chez l'agriculteur, sans rupture de charge, se fait de plus en plus forte

en lieu et place d'une livraison en vrac dans les coopératives. Il y a trois ans, nous traitons 19 % de nos fertilisants en big bags. Aujourd'hui, nous sommes rendus à 26 % pour un volume ensaché de 105 000 tonnes. »

Le process optimisé favorise par ailleurs la captation de nouveaux marchés. « Nous pourrions désormais répondre à la demande d'ensachage en big bags de céréales et d'alimentation animale, en synergie avec les autres filiales du Groupe Sica Atlantique », conclut Sébastien Hamon.

## EMPLOI

### La place portuaire impliquée aux côtés de la CdA

Port Atlantique La Rochelle et l'Union maritime ont rejoint en mai les partenaires du projet initié par la Communauté d'Agglomération : le Lab de l'emploi.

Les collectivités locales et les acteurs socio-économiques sont invités à jouer un rôle d'amortisseur et de bouclier social dans un contexte sanitaire où les demandeurs les plus éloignés de l'emploi sont les plus fragilisés. Cette expérimentation est née de la démarche des Assises de l'Emploi et doit permettre de créer jusqu'à cent emplois en trois ans sur le territoire. Les emplois identifiés seront en priorité destinés aux chômeurs de longue durée, aux bénéficiaires du Revenu de solidarité active et aux habitants des quartiers les plus défavorisés.

Recruté au sein de la CdA ou de l'une de ses 28 communes pour un an, le demandeur d'emploi sera suivi par un tuteur et alternera des périodes de mise en situation professionnelle et de formation.

La place portuaire poursuit ainsi son engagement en faveur de l'emploi qui visera dans ce cadre à :

- Accueillir au sein des entreprises des bénéficiaires du dispositif en immersion professionnelle,
- Proposer des rencontres de découverte de ses métiers,
- Proposer une préparation aux techniques de recrutement,
- Proposer quand il y a lieu des offres d'emploi,
- Collaborer aux actions de promotion du dispositif.

## ÉCONOMIE CIRCULAIRE

### Des matériaux de déconstruction en cours de valorisation



Lors d'une opération de démolition d'une plateforme en béton d'environ 7000 m<sup>2</sup>, une opération de concassage a été lancée afin de créer un matériau réutilisable appelé « grave de déconstruction ».



Dans le cadre de ses travaux et de sa démarche en faveur de l'économie circulaire, le Port est amené à gérer des terres, des matériaux excavés ou des matériaux de déconstruction en vue de leur valorisation lorsqu'elle est possible. Des techniques de concassage et de criblage sont alors mises en œuvre en fonction des opportunités et des besoins. « Cette opération est pour nous une première, indique Brice Dieu, responsable Voiries et Matériaux au Port. Après avoir procédé à une caractérisation environnementale et une classification géotechnique des matériaux, nous avons travaillé avec un laboratoire indépendant pour obtenir une formulation de grave de déconstruction. L'objectif est d'obtenir une fiche technique produit qui sera alors "la nouvelle pièce d'identité" de ce matériau. Cette dernière étape permettra alors de valoriser le matériau pour des usages routiers et notamment dans la composition de structure de chaussée. L'intérêt de l'opération est double pour le Port. Sur le plan environnemental, nous donnons une deuxième vie à une matière première déjà présente sur site pour des aménagements futurs et, sur le plan économique, cela nous évite d'avoir à évacuer des matériaux. »

# Un programme d'aménagement encadré (suite)

Le numéro 147 de *L'Escale Atlantique* évoquait l'arrêté préfectoral du 20 juillet 2020 qui a autorisé le programme d'aménagement du Port selon quatre principes : éviter, réduire, compenser et accompagner les effets ou impacts que pourraient avoir dans le milieu maritime les travaux programmés. Il en va de même pour le milieu terrestre. Exemples d'actions menées.

L'écologue (au premier plan), l'éducateur canin et son chien, sur le site de La Repentie



« Ces quatre principes ou mesures s'attachent aussi au suivi de la biodiversité terrestre, résume Julie Bougant, chargée de mission Environnement au Port. Nous avons ainsi plusieurs suivis en cours sur différents sites du Port dont celui au nord de La Repentie où est présente une plante rare en Charente-Maritime et protégée, l'Odontite de Jaubert. Avec l'intervention d'un botaniste, nous en assurons un suivi pour savoir comment la préserver au mieux et décider d'éventuelles adaptations à engager sur les sites où elle se trouve. »

Le suivi de la biodiversité terrestre comporte également un important volet ornithologique lié à la présence d'oiseaux protégés, venus progressivement nicher sur le site artificiellement créé à La Repentie. « Nous avons réalisé des espaces de compensation au nord de La Repentie et sur la parcelle dite HA 89, du nom de sa référence cadastrale, située entre la plage de Chef de Baie et le port de pêche. » Un écologue a été missionné par le Port pour effectuer des passages sur ces sites tous les mois, vérifier que les oiseaux vont bien nicher

sur ces zones, que leur habitat est adapté et émettre d'éventuelles préconisations. Cette mission de suivi de la biodiversité terrestre sur le Port s'intègre dans un plan de gestion d'une durée de trente ans.

En complément de ce suivi, une autre intervention est effectuée, par un éducateur canin et son chien Fantôm, afin d'effaroucher les oiseaux pour qu'ils ne nichent pas sur la zone de travaux de La Repentie et préserver ainsi leurs nids et leurs œufs. La mesure d'effarouchement s'effectue au rythme de plusieurs passages par semaine pour reporter les oiseaux vers les zones de compensation, depuis le 1<sup>er</sup> mars et jusqu'à fin août, lorsque s'achèvera la période de nidification. Régulièrement, l'écologue se rend sur cette zone de travaux pour s'assurer de l'efficacité de l'effarouchement et coordonner les actions de l'éducateur canin.



Cofinancé par le mécanisme pour l'interconnexion en Europe de l'Union européenne

## EXPOSITION

### Allons voir la mer avec Doisneau

Après un lancement en 2018 à Grenoble, La Rochelle est la première ville de bord de mer à accueillir l'exposition « Allons voir la mer avec Doisneau ». Elle inaugure un voyage à venir le long du littoral français dans les prochaines années, à découvrir au Musée Maritime jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre.

L'exposition présentée à La Rochelle se compose de quatre-vingts tirages originaux en noir et blanc au format 30 x 40 et d'une sélection d'œuvres plus spécifiquement liées à La Rochelle et à son environnement proche proposées sur des écrans haute définition. Robert Doisneau est l'un des photographes français les plus populaires d'après-guerre. Né en 1912 à Gentilly dans une famille bourgeoise, il devient photographe indépendant dès 1939.

L'œuvre de Robert Doisneau s'étend largement au-delà de Paris et sa banlieue. À la faveur de reportages de presse, de commandes publicitaires ou plus simplement de vacances en famille, il a promené son regard curieux, effronté et bienveillant tout au long du littoral français. L'exploration de soixante ans de photographie sur le thème de la mer a permis de mettre en lumière des clichés souvent inédits de celui qui se qualifiait lui-même de « pêcheur d'images ». De Boulogne à Menton, en passant par La Turballe, Le Havre, Deauville, Le Guilvinec, La Baule, l'île de Ré, La Rochelle, Royan, Les Sables-d'Olonne, Saint-Jean-de-Luz, Marseille, Toulon, Saint-Tropez...

Plus d'infos : <https://museemaritime.larochelle.fr>



## SAUVETAGE EN MER

# Juin : le mois de la SNSM à La Rochelle

Avec le parrainage de Yannick Bestaven, la SNSM La Rochelle lance un appel aux dons à travers différentes manifestations tout au long de ce mois de juin, l'assouplissement des contraintes sanitaires aidant.

À La Rochelle comme dans toutes les stations SNSM de France, les dons représentent 80 % du budget de fonctionnement. « Notre budget a forcément été impacté, souligne Bernard Brillouet, sauveteur bénévole. Notre collecte locale a fortement diminué depuis plus d'un an avec la crise sanitaire qui a limité les manifestations à destination de nos publics. »

La station rochelaise de sauvetage en mer a eu l'idée cette année de lancer en juin l'opération « Le mois de la SNSM, je participe » avec une action phare : « L'Éuro SNSM ». Son principe : des commerces rochelais proposent d'arrondir le ticket d'achat des clients à l'euro supérieur, au profit de la SNSM La Rochelle. « Les commerces participants sont une quarantaine en centre-ville ainsi qu'un restaurateur. Des grandes enseignes de la périphérie sont aussi engagées comme Leclerc, Decathlon, Zodio, ainsi que des accastilleurs des Minimes (Uship, Atlantic Loisirs, Bigship) et le Musée Maritime. »

Le mois de la SNSM, c'est également une série d'animations au cours desquelles un tee-shirt collector dédié par le parrain Yannick Bestaven sera proposé à la vente.

Rendez-vous notamment dans le cadre des Journées de la Mer au port de pêche de Chef de Baie le 5 juin, à l'occasion de la Semaine du Nautisme sur le cours des Dames du 9 au 13 juin et pour la soirée de clôture le 26 juin à la station, au port de pêche. « Cette soirée sera un temps d'échange populaire, convivial et festif avec un apéritif dinatoire », résume Bernard Brillouet.

Le mois de la SNSM La Rochelle dans le détail : <https://station-larochelle.snm.org>





## Raphaëlle Le Meur, coordinatrice projet, AMLP

C'est la neuvième escale du navire *Svenja*, la troisième de l'*Innovation*. Voilà maintenant une affaire qui roule pour Raphaëlle Le Meur, coordinatrice projet offshore au sein d'AMLP, même si l'imprévu fait toujours partie de son quotidien. Une mission sans routine pour laquelle la jeune femme est toujours dans l'action. Elle gère les nombreuses étapes qui interviennent en dehors de la manutention strictement liée aux opérations de déchargement puis rechargement des éléments destinés au parc éolien en mer de Saint-Nazaire.

Raphaëlle Le Meur a intégré la filiale rochelaise du groupe Maritime Kuhn mi-décembre 2020. « Ce poste, j'ai beaucoup insisté pour l'avoir, confie-t-elle. J'ai relancé Emilien Mafféis (le directeur NDLR), pendant six semaines après avoir adressé une candidature spontanée qui s'est trouvée correspondre à un besoin ». Dès sa prise de fonction, elle est entrée dans le vif du sujet avec seulement quinze jours pour prendre ses marques et apprendre les différentes facettes d'une activité qu'elle ne connaissait pas : consignation, manutention, transit, des domaines amenés à être complémentaires au sien dans des délais très brefs. Cette phase d'immersion a simultanément été une phase de travail actif pour que le site de l'Anse Saint-Marc soit parfaitement opérationnel le 4 janvier, date programmée pour l'arrivée du client DEME. Préparation de sa base vie et accueil des sous-traitants pour la réalisation des merlons destinés à la réception des monopieux ont alors été les gros dossiers du moment.

Les interventions de la coordinatrice projet concernent tout ce qui est en dehors de la manutention strictement liée à l'escale, même si elle assiste aux réunions préparatoires dédiées pour être parfaitement informée. Son champ d'action est vaste : « Alors que je ne connaissais pas le Port il y a six mois, j'ai maintenant un carnet d'adresses bien rempli avec tous ceux qui comptent en tant que prestataires, fournisseurs et interlocuteurs locaux. » Débrouillarde et autonome comme elle se définit elle-même, Raphaëlle Le Meur sait désormais qui contacter pour gérer les déchets, acheter les élingues, louer un chariot élévateur ou du matériel de chantier, ou, de façon plus anecdotique, des équipements de bureautique, un four à micro-ondes ou des stylos.

En amont de la première escale de l'*Innovation*, une nouvelle mission a vu le jour avec le début de la

réception de ciment en big bags arrivés par la route depuis la Belgique, leur stockage puis l'empotage en conteneurs. Ces derniers sont ensuite chargés à bord du navire au fur et à mesure de ses escales pour la réalisation des fondations sur le site du parc éolien en mer de Saint-Nazaire. « Toutes les semaines, explique Raphaëlle Le Meur, j'établis sous la forme d'un fichier Excel à sept onglets un rapport de toutes les interventions réalisées en termes de services, opérations de manutention, sous-traitance, validé par le client. Et chaque mois, je lui transmets un rapport pour règlement. »

L'autre client que gère Raphaëlle pour le compte d'AMLP, c'est Sarrens, sous-traitant de DEME. « Avec Sarrens, j'assure la commande de manutention docker préalablement au positionnement à la verticale des pièces de transition, chacune de ces dernières nécessitant d'être posées sur quatre poutres métalliques disposées quasiment au centimètre près. Et Sarrens est par ailleurs en charge de positionner les monopieux sur les merlons de sable. »

Le stockage temporaire des monopieux et des pièces de transition demandant beaucoup d'espace, il faut à la coordinatrice projet échanger et dialoguer avec les opérateurs voisins, Eqiom, Eva et Atena. Avec ce dernier, il a fallu négocier la sous-location d'espaces et gérer la co-activité en bonne intelligence. « Avant la manutention d'éléments éoliens, nous nous concertons pour réguler le trafic poids lourds afin que l'activité de l'un n'entrave pas celle de l'autre, et cela, en toute sécurité. »

### Un diplôme d'ingénieur en biotechnologie

Si avec la formation qui est la sienne, un diplôme de management de projet obtenu en Australie en 2015, Raphaëlle Le Meur est censée mener de bout en

Raphaëlle Le Meur



bout un projet, elle n'est pas frustrée d'être là dans l'opérationnel. « Le dossier a été élaboré bien avant mon arrivée par François-Georges Kuhn et Emilien Mafféis, indique-t-elle. J'applique là les termes du contrat déjà signé et me place maintenant dans la perspective de la stratégie à venir pour les parcs éoliens en mer de Yeu-Noirmoutier, Groix-Belle-Ile et Oléron. Après ce projet opérationnel qui m'aura mobilisée dix-huit mois la tête dans le guidon, j'entends bien jouer un rôle plus stratégique dans la gestion de ces futurs dossiers, car la gestion de projet, au-delà d'être mon métier, c'est ma nature. » Raphaëlle Le Meur a en effet déjà exercé des fonctions similaires en région parisienne pour un groupe spécialisé dans l'agrochimie et l'agroalimentaire, pour lequel elle gérait une flotte de cinq-cents véhicules ainsi qu'un important portefeuille immobilier. C'est aussi en région parisienne qu'elle a obtenu son diplôme d'ingénieur en biotechnologie. « J'ai toujours été captivée par la génétique, reconnaît-elle. C'est intéressant quand on arrive aux résultats, à la découverte, mais c'est long, trop long. Alors, j'ai peut-être été influencée par mon père qui me conseillait de ne pas faire chercheuse, mais trouveuse, trouveuse de solutions et de réponses immédiates. »

**L'Escale Atlantique**

Mise en page : PEUPLADES.FR  
Impression : Imprimerie IRO

**Port Atlantique La Rochelle**  
141 boulevard Émile Delmas  
CS 70394 - 17001 La Rochelle Cedex 1  
Tél. 33 (0)5 46 00 53 60  
communication@larochelle.port.fr  
www.larochelle.port.fr

Directeur de la Publication : Michel Puyrazat.  
Responsable de la Publication : Sarah Boursier.  
Rédaction : Thierry Rambaud.  
Crédit Photos : Thierry Rambaud, Yann Werdefroy,  
Robert Doisneau.  
ISSN 1252 - 7963

